



Aneries culturelles dans l'interprétation des rêves

AMAR LAKHDAR-JEUDI 17 NOVEMBRE 2016

Peut-être savez-vous que je suis apte à comprendre le sens des rêves et que je lutte en ce sens depuis 25 années sans qu'il me soit permis de me faire entendre. La vedette du moment, Tobie Nathan, sera au théâtre d'Auxerre mercredi prochain pour une conférence animée par Héloïse Lhéréte, rédactrice en chef de Sciences Humaines. J'avais écrit à cette dame en Juin dernier, elle ne m'a pas répondu. Ce sera en partenariat avec Sciences Humaines et **Le Cercle Condorcet**, contactés eux aussi les années passées et qui ne m'ont pas davantage répondu.

[.....]

Sens le 25 Juin 2016 A Madame Héloïse Lhéréte

Volontiers normatif et moralisateur (bigre !) le rêve est un possible régulateur social mais un sournois désenchantement en plombe l'étude.

Lorsque l'Yonne Républicaine a sacrifié au marronnier du Bac et a sollicité votre expertise ceci a réactivé chez moi cette velléité de faire connaître mon savoir très particulier. J'avais, il y a quelques années, contacté votre rédaction et ce fut l'habituel coup d'épée dans l'eau. Mais vous affichez que "Les choses ont changé". En effet, furetant sur le Web je tombe sur cet éditorial publié en 2009 : - *Qui est légitime ? Autrefois, un titre universitaire vous assurait une légitimité dans le concert des opinions. À l'inverse, les « petites gens » n'avaient pas voix au chapitre. Les choses ont changé. Les intellectuels n'ont plus le monopole de l'expression Qui est le mieux placé pour parler de [...] ? De [...] ? De [...] ? Que vaut la parole des anonymes ? Sciences Humaines n'a pas de réponse toute faite. Certes, nous exposons en priorité les recherches des universitaires. Mais ce principe éditorial ne nous empêche pas de faire place, dans nos articles, aux témoignages et aux récits de vie. Si la vox populi ne saurait être l'alpha et l'omega de toute analyse, les retours d'expériences nuancent toutefois les modèles théoriques et font surgir des interrogations nouvelles. C'est pourquoi les sciences humaines et sociales ont intérêt à s'y confronter.* Vous pouvez imaginer que l'extrait qui précède vaut encouragement pour moi, plus qu'impossible chantage à votre endroit. Mais venons-en au but :

Le philosophe qui se risque à peser l'infime et à penser bien tranché sur tout : la Vie, l'Amour, la Mort, Etc. s'est-il jamais résolument penché sur la compréhension des rêves ?

Non, catégoriquement non, si ce ne sont deux trois annotations puérides clairsemées au fil des siècles. Les scientifiques quant à eux se réfugient derrière leurs appareils à proscrire tout commentaire oiseux et leur sagacité se cantonne précautionneusement aux données solides que le temps effritera bientôt. De cette esquivance nul n'a conscience ; les scientifiques, comme il est de rigueur (pourtant absente ici), allant jusqu'à se faire fort de leurs limites. Jouvett qui fait pourtant grand cas de son « *onirothèque personnelle* » de 800 rêves me balance *ne pas s'intéresser à l'aspect subjectif des rêves*. Protection que tout cela. Réflexe sans réflexion. Il leur échappe un premier point, celui de l'intérêt de dissocier un rêve somme toute physiologique s'inscrivant dans les cycles de sommeil et dont on ne peut dire grand-chose hors spéculation, d'un rêve laissant une trace mnésique. On peut risquer un parallèle entre la santé qui est la paix des organes et le silence des fonctions et ce sommeil physiologique. Nos paupières clignent, notre digestion se fait, notre respiration ventile, notre cœur bat, survient une tension quelconque, physique ou psychologique, et ces fonctions s'adaptant, ou s'adaptant mal, en seront affectées et pourront même devenir conscientes. Il en va de même pour le rêve dont on garde une trace mnésique, et c'est enfantin à prouver chez une certaine catégorie de personnes [...]. Sans qu'il soit besoin d'y mêler la symbolique, tant c'est à lecture directe. On a un souvenir de rêve lorsqu'il y a tension, majoritairement de notre fait. Ceci vaut pour une première approche, qui mènera à se rendre compte que **le rêve est un exigeant ami**. A l'instant me vient cette formule Dis-moi quoi te hante, je te dirai ce que tu devrais être.

Afin de les traduire **j'introduis la notion de balise**, j'attribue un **rôle clair à l'enfant qui apparaît dans le rêve**, je distingue les **rêves faussement sexuels des rêves qui le sont réellement**, j'affirme que **la négation existe dans les rêves**, que ceux-ci n'ont quasi **rien à voir avec l'inconscient** - point de voie royale mais au contraire une voie démocratique vers les autres. De fait **l'homme est orthonirique**.

Depuis plus de deux décennies, de façon aléatoire, j'ai tenté de contacter tout un monde censé respirer par la tête, sans aucun écho. Suffisamment indemne d'esprit j'en ai conçu, à la longue, qu'**un sournois – et symptomatique – désenchantement plombait toute approche déterminée de la compréhension du rêve**. Comme pour toute autre lacune compréhensive c'est d'abord regrettable, mais c'est en outre dommageable dans la mesure où des âneries culturelles occupent cet espace vacant, pratiquement à l'opposé. Tout bien pesé à l'opposé du bon sens.

Je suis âgé de 68 ans, plutôt en bout de course. Marié, père de famille (6 personnes au foyer), cette fatalité de la compréhension des rêves qui m'est tombée dessus passé la quarantaine m'a pas mal pourri la vie quand innocemment et durant longtemps j'ai pu croire qu'elle l'épanouirait. Mon savoir à besoin d'être admis, mais parlons d'abord de partage. C'est pourquoi je me tourne vers vous Madame. Sincèrement.